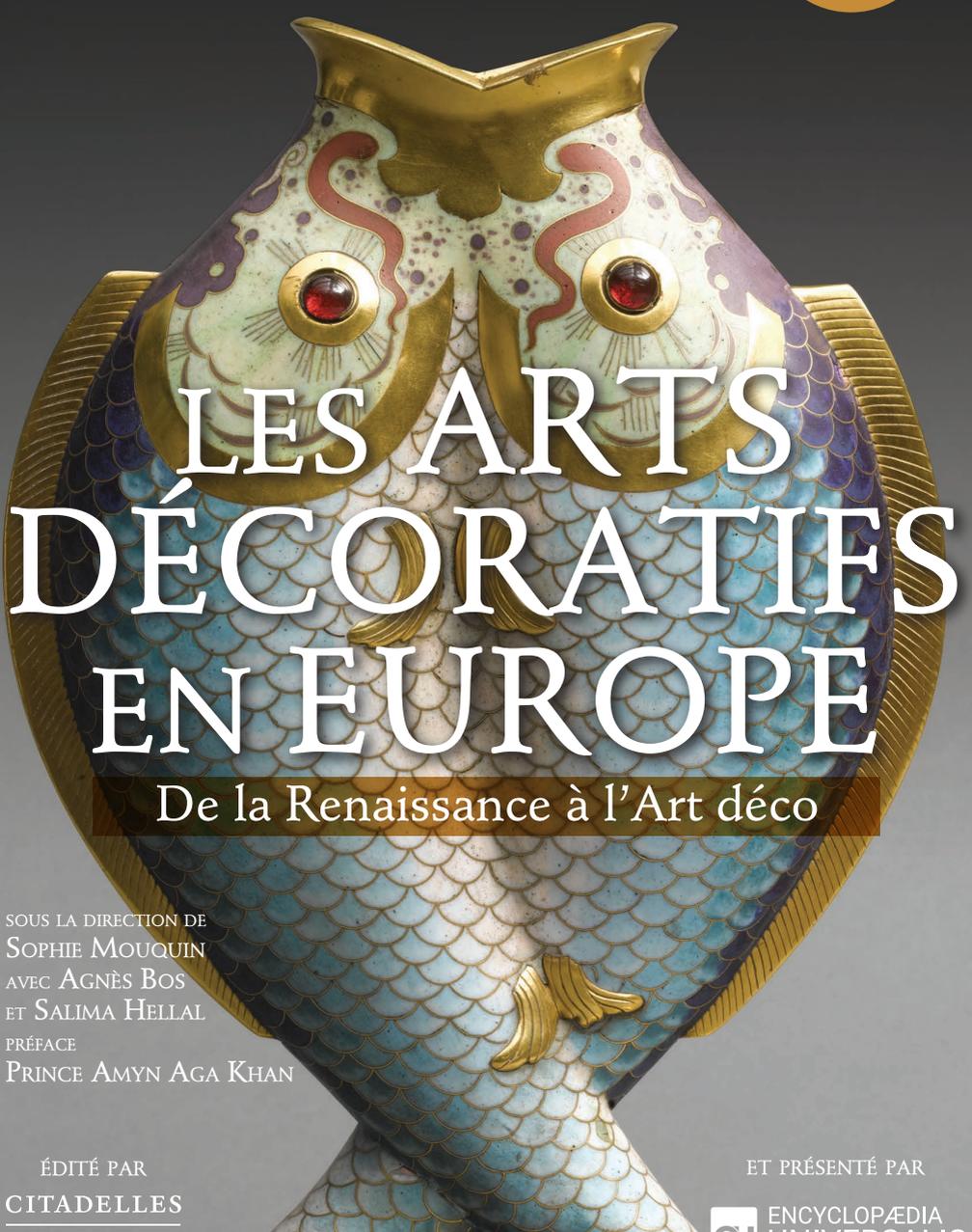


*L'Art et les
Grandes Civilisations*
par Citadelles & Mazenod

50^e
volume
de la
collection



LES ARTS
DÉCORATIFS
EN EUROPE

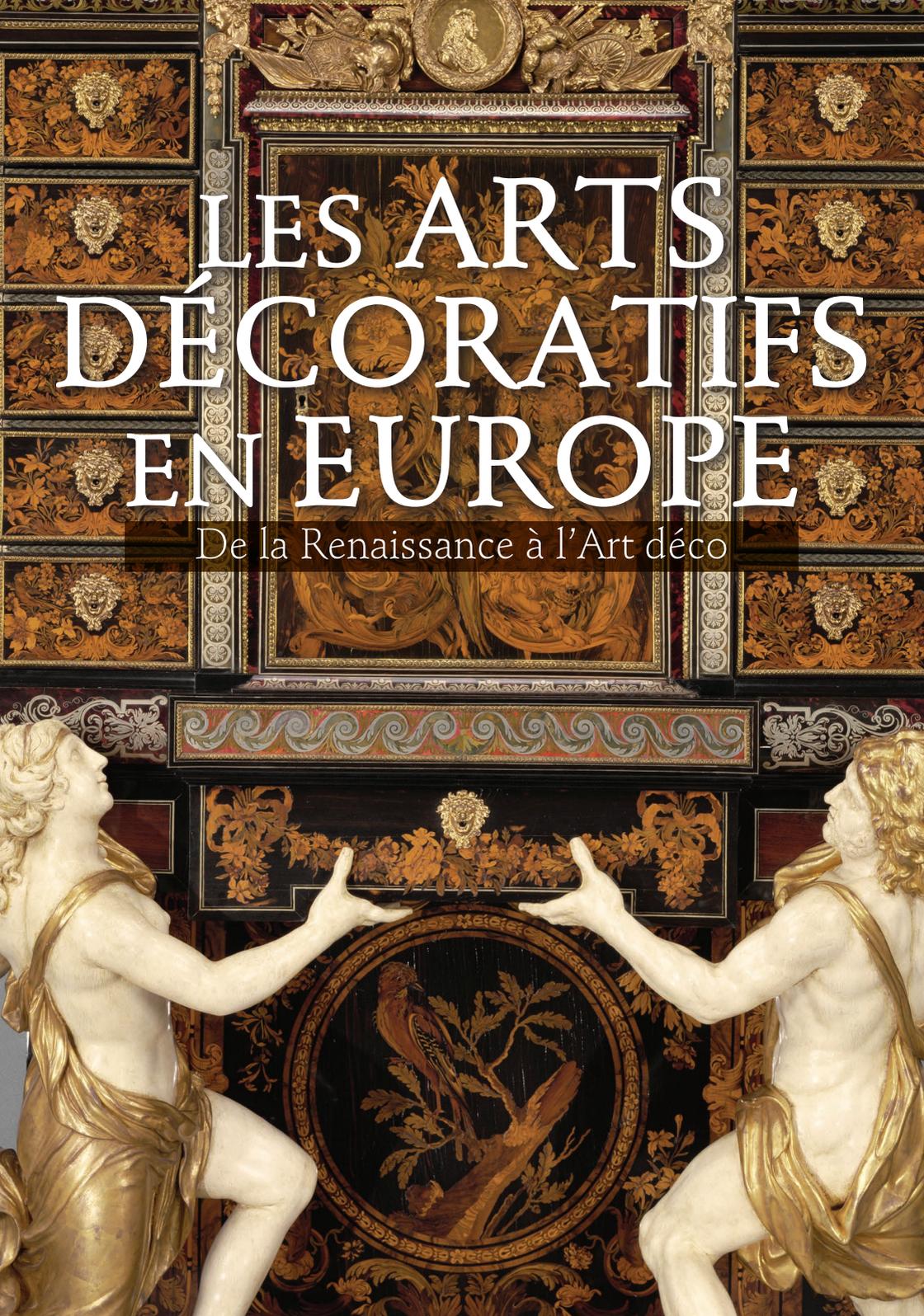
De la Renaissance à l'Art déco

SOUS LA DIRECTION DE
SOPHIE MOUQUIN
AVEC AGNÈS BOS
ET SALIMA HELLAL
PRÉFACE
PRINCE AMYN AGA KHAN

ÉDITÉ PAR
CITADELLES
& MAZENOD

ET PRÉSENTÉ PAR

 ENCYCLOPÆDIA
UNIVERSALIS



LES ARTS DÉCORATIFS EN EUROPE

De la Renaissance à l'Art déco



Exceptionnel, ce livre l'est à plus d'un titre. 50^e volume de la collection « L'Art et les Grandes Civilisations » des éditions Citadelles & Mazenod, il offre aux arts décoratifs une place de choix au sein du vaste champ de la création artistique mondiale qu'explore depuis plus de cinquante années cette collection de référence.

Longtemps considérés par les historiens de l'art et les théoriciens comme « mineurs » ou « mécaniques », les arts décoratifs ont, dans les dernières décennies, si ce n'est remporté la bataille d'une prétendue hiérarchie des arts, du moins gagné des lettres de noblesse. La recherche s'est peu à peu emparée de sujets jusqu'alors délaissés, elle en a révélé à la fois la richesse et l'étendue et a suscité un intérêt nouveau chez les jeunes générations.

L'heure était venue de proposer une nouvelle synthèse et de dresser un état des lieux chronologique des arts décoratifs en Europe, de la Renaissance à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. Sans prétendre à l'exhaustivité, les auteurs ont composé un vaste panorama s'intéressant notamment à la question des échanges et de la circulation tant des modèles que des artistes et des artisans, aux matériaux et aux techniques sans en délaissier aucun – arts du métal (orfèvrerie, argenterie, etc.), du bois (menuiserie, ébénisterie), du feu (faïence, porcelaine, verre, émail, etc.), du fil (tapisserie, broderie, vêtement et mode, etc.), du papier (dessin d'ornement) –, aux usages et aux fonctions, à l'évolution des formes, à la variation du goût et au rôle des collectionneurs et des marchands. Les créateurs déjà célèbres, les ateliers et manufactures renommés côtoient des noms oubliés, les chefs-d'œuvre incontournables des grands musées voisinent avec des pièces méconnues de collections privées : plus de 600 œuvres commentées illustrent cet ouvrage écrit pour la délectation des amateurs, le plaisir des connaisseurs et la curiosité des néophytes.

Cette riche somme menée sous l'expertise érudite mais accessible de trois historiennes de l'art relève avec brio l'enjeu d'offrir à tous les clés pour découvrir, comprendre et apprécier les arts décoratifs, et surtout s'émerveiller de leurs mille formes et matières.

André Charles Boulle (attribué à). *Cabinet (détail)*

Vers 1675-1680, chêne, ébène, marqueterie de bois, écaille de tortue, corne, ivoire, bronze doré, 187 x 99 x 51 cm.
Los Angeles, The J. Paul Getty Museum

Plus qu'un simple meuble d'ébénisterie, ce cabinet est une œuvre hybride, tenant tant de l'architecture par sa forme ambitieuse, que de la sculpture avec ses deux cariatides monumentales représentant Hercule et Hippolyte et de la peinture par les panneaux de marqueterie de bois qui évoquent le traité de Nimègue. Célébration des victoires militaires de Louis XIV, cette pièce exceptionnelle est aussi la démonstration du savoir-faire technique d'André Charles Boulle.



SOMMAIRE

Mathieu Criaerd. *Commode pour Mme de Mailly (détail)*

1742, chêne, bois fruitiers, vernis Martin, bronze argenté, marbre bleu Turquin, 85 x 32 x 63,5 cm. Paris, musée du Louvre

Livrée avec deux encoignures par le marchand-mercier Thomas Joachim Hébert, cette commode fut exécutée par Mathieu Criaerd pour la chambre de Mme de Mailly au château de Choisy. La pièce était entièrement tendue de moire à raies bleues et blanches que le roi avait fait tisser dans une soie filée par sa maîtresse. Le mobilier, en vernis Martin « façon de la Chine » et bronze argenté, était donc accordé à l'ensemble du décor.



PRÉFACE

PRINCE AMYN AGA KHAN

INTRODUCTION

Le beau dans l'utile : petite histoire des arts décoratifs

SOPHIE MOUQUIN

Le beau dans l'utile

L'éloge de la main

Les arts décoratifs

La Renaissance

AGNÈS BOS

Un art de vivre

Commanditaires et collectionneurs, échanges

Techniques, formes et décors

Les artistes

Le XVII^e siècle

SOPHIE MOUQUIN

Un siècle d'échanges

Le renouveau et la diversité des techniques

Le décor de la demeure

Les arts décoratifs au service du luxe

Le XVIII^e siècle

SOPHIE MOUQUIN

Le voyage au cœur de toute chose

L'évolution du goût

Le perfectionnement des techniques

Le XIX^e siècle

SOPHIE MOUQUIN

La circulation des hommes, des modèles et des œuvres

L'art pour tous

La science et l'industrie au service du beau

Une histoire du goût

1890-1940

SALIMA HELLAL

L'idéal de la synthèse des arts

Art d'élite et art pour tous

CONCLUSION

SOPHIE MOUQUIN

Notes

Bibliographie

Index

LES ARTS DÉCORATIFS OU L'ÉLOGE DU DIALOGUE

Les arts décoratifs sont ceux du dialogue des techniques et des cultures. Dans la période chronologique qui est celle de notre propos, l'Europe ouverte sur le monde est le lieu d'échanges entre les différentes cultures. L'influence de l'Orient sur l'Occident, phénomène bien connu, fut déterminante dans l'appropriation ou le développement de certaines techniques. Sans l'essor des compagnies de commerce, mais aussi sans les expéditions scientifiques (les voyages du capitaine James Cook [1728-1779] furent décisifs), qui favorisent l'arrivée, en Occident, d'objets de Chine, du Japon, de Turquie, mais aussi d'Amérique du Sud, les objets d'art n'auraient pas bénéficié de l'extraordinaire renouvellement technique et ornemental qui les caractérise.

C'est peut-être cependant dans le domaine des techniques que le dialogue, inhérent aux arts décoratifs, est le plus évident. Les artistes et les artisans mêlent habilement des matériaux différents, et créent des objets qui associent les techniques alors que, pourtant, pendant longtemps, la logique corporatiste cantonnait chacun à l'une d'entre elles. Les objets d'art, le mobilier, sont, par excellence, l'expression de la perméabilité, alliant la porcelaine au métal, le bois à l'ivoire ou à l'écaille de tortue... Le céramiste collabore avec le bronzier ou le lapidaire, créant alors des œuvres hybrides, où le luxe des matières et des techniques vient transformer des objets en **œuvres vouées à la délectation tout autant qu'à l'usage**. Les arts décoratifs sont aussi, grâce aux créateurs, en dialogue constant avec les beaux-arts. Architectes, sculpteurs et même peintres s'aventurent ainsi dans le domaine des objets d'art, favorisant la création d'œuvres qui démontrent la fécondité créatrice de **la suppression d'un cloisonnement strict des champs artistiques, et du dialogue entre art et artisanat**.



Wenzel Jamnitzer. *Statuette de table : Daphné*
Nuremberg, vers 1570-1575, argent partiellement doré, corail, pierres précieuses, quartz et sulfures, 67,7 x 26 cm
Écouen, Musée national de la Renaissance – château d'Écouen

Conformément au récit d'Ovide dans les *Métamorphoses*, la statuette représente le moment où la nymphe Daphné, fuyant les ardeurs d'Apollon, est transformée en laurier. Le laurier est évoqué par les feuillages situés aux extrémités des branches du corail. Ce dernier, provenant de la Méditerranée, probablement des côtes de Sicile, était recherché pour ses vertus prophylactiques. La fonction de cette œuvre reste discutée : élément de décor de la table ou objet de collection ? Le prince-électeur de Saxe possédait ainsi une autre version de Daphné exécutée plus tard par le fils de Wenzel Jamnitzer, Abraham (aujourd'hui à la Voûte verte à Dresde).

L'HISTOIRE DES FORMES ET DES STYLES : UNE VARIATION DANS LA CONTINUITÉ

Écrire une histoire des arts décoratifs consiste à découvrir, ou redécouvrir, que les innovations, tout en étant réelles, s'établissent plus souvent dans un phénomène de continuité que de rupture. La « modernité » assignée par les spécialistes aux objets de leur période soutient mal un examen approfondi et surtout chronologiquement étendu. Reconnaître l'héritage des formes et des ornements n'est pas nier la part de création : le plus souvent, chez les artisans et les artistes, il ne s'agit point d'imiter, mais d'introduire une variation dans la continuité. Phénomènes de filiation, de réappropriation et de détournement parfois parfaitement assumés...



James Stuart. *Painted Room*
1759-1765. Londres, Spencer House

Commencée par l'architecte John Vardy, la construction de Spencer House fut placée en 1758 sous la direction de James Stuart. Ce dernier exécuta dans la *Painted Room* l'un des premiers décors néoclassiques d'Europe, dans lequel il mêla habilement les modèles qu'il avait pu voir en Grèce et en Italie, où il avait séjourné.

L'œil du collectionneur

Si l'histoire des arts décoratifs est celle des matières, des formes et des décors, elle est aussi, et peut-être même surtout **une histoire du goût. Créateurs, marchands et collectionneurs constituent une chaîne dont les maillons sont indissociables. La clef de ce système fragile est indiscutablement le collectionneur.** Depuis l'Antiquité, ce dernier est une figure tantôt célèbre et mondaine, tantôt inconnue et discrète, mais mue par une même passion pour la beauté des objets qu'elle rassemble et assemble.

Dans le domaine des arts décoratifs, plusieurs noms sont restés célèbres : les souverains au premier chef, pour qui la collection est souvent à la fois une inclination personnelle et une nécessité politique. Citons François I^{er}, Catherine de Médicis, Auguste II, Louis XIV, Catherine II de Russie, George IV, Victoria, Louis II de Bavière, pour ne mentionner que quelques-uns de ceux pour qui le fait même de collectionner pouvait tourner à l'obsession. Aux rois s'ajoutent les princes, dont la fortune facilite souvent l'acquisition d'objets rares, précieux et donc coûteux, comme les Médicis. Puis viennent les aristocrates et les bourgeois, les curieux, les scientifiques, les amateurs en tout genre. Tous partagent, à des degrés divers, cette passion pour l'art et, dans le domaine des arts décoratifs, celle de composer des ensembles, de créer un univers qui leur soit propre.

Choisir et composer. Sélectionner et non amasser, insistait Hubert de Givenchy. L'œil du collectionneur est là, dans cette capacité à voir, à regarder, à contempler, mais aussi à assembler.

Les amateurs d'arts décoratifs eurent au xx^e siècle de dignes héritiers. Au début du siècle, aux États-Unis surtout, mais aussi en Europe, de grandes fortunes, souvent issues de l'industrie, constituèrent des ensembles remarquables. Les grands couturiers – Karl Lagerfeld, Yves Saint Laurent –, aidés de décorateurs talentueux, furent aussi des collectionneurs avisés d'arts décoratifs, domaine dans lequel ils puisaient sans doute une partie de leur inspiration créatrice.

Aujourd'hui, quelques amateurs avisés continuent à collectionner avec passion, comme Aryn Aga Khan – auteur de la préface de

cet ouvrage – Hélène et Michel David-Weill, Jacques Garcia, Peter Marino, François et Maryvonne Pinault, Sir Paul Martin Ruddock, David Thomson. Puissent se perpétuer la constitution de collections exceptionnelles et la générosité envers les collections publiques. Car c'est bien la générosité des collectionneurs qui permet aux grands musées du monde de rendre accessibles à un large public des œuvres d'une diversité et d'une qualité remarquables. Puissent créateurs et collectionneurs, amateurs passionnés et connaisseurs avisés poursuivre cette heureuse collaboration. ●



Gérard Sandoz. *Pectoral*
Vers 1920-1930, or rose et gris, labradorite,
tuyau de gaz en argent, 10,5 cm
Collection particulière

Gerrit Rietveld. *Chaise « Zigzag »*
1932-1933, orme, 88 x 53 x 77 cm.
Paris, Centre Pompidou,
collection du MNAM-CCI

Les arts décoratifs au service du luxe

Si elle ne se limite pas au luxe et ne peut négliger une production courante parfois fort simple dans ses formes comme dans ses décors, l'histoire des arts décoratifs de l'époque moderne est aussi celle du pouvoir et du goût, alors largement dominée par une clientèle exigeante.

Le goût pour la curiosité

Héritée de la Renaissance, la curiosité demeure au cœur de la production des arts décoratifs du XVII^e siècle. À la fin du siècle, nous l'avons vu, Jean de La Bruyère s'essayait à définir le concept même de curiosité dans ses célèbres *Caractères*,

considérant que c'était une passion « qu'on a seulement pour une certaine chose, qui est rare, et pourtant à la mode⁹ ». Krzysztof Pomian, puis à sa suite Antoine Schnapper, qualifièrent de « sémiophores » ces objets qui « renvoient à la réalité invisible dont ils sont les signes¹⁰ », c'est-à-dire les œuvres d'art, mais aussi « les antiquités et les objets exotiques, que rapportent en quantité les marins et les voyageurs et qui s'ajoutent à l'ensemble des curiosités naturelles¹¹ ». Dans un équilibre subtil entre le goût pour la rareté et l'appréciation esthétique, les *Wunderkammern*, ces chambres des merveilles renaissantes, continuent, au début du XVII^e siècle, de connaître des développements parfois somptueux. Le fantasque Rodolphe II (1552-1612) parvient à constituer un *theatrum mundi* organisé en trois sections : *naturalia* (échantillons de botanique, minéralogie, zoologie, paléontologie), *artefacta* ou *artificialia* (transformées



214
Dionysio Miseroni

Émeraude

1641, émeraude, or et émail,
10,9 × 8,5 × 7,2 cm
Vienne, Kunsthistorisches Museum
Découverte en 1509 en
Colombie à Muzo, la pierre
appelée *Unguentarium*, d'une
taille exceptionnelle, pesant
plus de 3 000 carats, fut sans
doute achetée par l'empereur
Rodolphe II avant d'être
transformée par Dionysio
Miseroni en 1641.



par l'homme) et enfin *scientifica* (appareils d'astronomie, instruments de mathématiques, globes célestes et terrestres, automates, etc.). Si l'ensemble reste inégalé, il témoigne bien de ce goût pour la curiosité qu'exprime encore, au xvii^e siècle, le cabinet du médecin de Castres Pierre Borel (1620-1671), qui ambitionne de constituer un *microcosmum seu rerum omnium rariorum Compendium* (« microcosme ou résumé de toutes les choses rares »). Comme le précisait Antoine Schnapper, la « nature des cabinets de curiosités était bien connue de

ceux-là mêmes qui les rassemblaient : un microcosme (le mot est souvent employé), non pas au vieux sens du terme, qui désignait l'homme par rapport au macrocosme naturel, mais au sens de résumé du monde, où prennent place des objets de la terre, des mers et des airs, ou des trois règnes, minéral, végétal et animal, à côté des productions de l'homme¹² ».

Il est nécessaire de préciser que les arts décoratifs furent aux avant-postes de la constitution de ces cabinets de curiosités. Les *naturalia* se métamorphosent en effet, dans les cabinets les plus riches et pour les échantillons les plus exceptionnels, en véritables œuvres d'art. L'art des lapidaires permet aux minéraux appréciés pour leur rareté, leurs veinages, leurs coloris, d'être transformés en vases somptueux ou en objets aux formes diverses. Rappelons que les Miseroni notamment se firent une spécialité de ces créations qui tiennent autant de la glyptique que de l'orfèvrerie. Ils firent appel dans ce domaine aux plus grands noms de leur temps et influencèrent d'autres artistes dans l'Europe entière. Tout le savoir-faire des lapidaires et des orfèvres tient à leur capacité à magnifier les pierres, qu'il s'agisse de pierres précieuses, de pierres fines ou de pierres dures, ou encore de cristal de roche. Les pétrifications, les congélations, les fossiles, tout ce

215
Atelier de Dionysio Miseroni
(attribué à)

Char avec dragon

Vers 1610, cristal de roche, cuivre,
quartz, émail, or, argent doré,
20,5 x 23 x 36,5 cm
Madrid, Museo Nacional del Prado

Chef d'œuvre du Trésor du Dauphin, ensemble exceptionnel d'objets précieux constitué par le fils de Louis XIV et Marie-Thérèse d'Autriche, Louis de France, ce char en cristal de roche fut sans doute exécuté dans l'atelier des Miseroni ou dans un atelier milanais proche des célèbres lapidaires, au début du xvii^e siècle.



304-305

James Cox

Horloge mécanique au paon

1770, bronze doré, argent
Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage

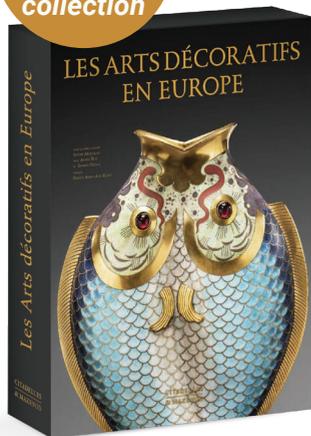
Un paon, un hibou et un coq
représentant l'alternance du jour et
de la nuit, s'associent pour former
l'un des plus grands automates
du XVIII^e siècle. L'automate est en
réalité un savant remploi d'une
horloge que Cox avait fabriquée
quelques années auparavant
mais qu'il a mise en scène dans
un déploiement mécanique
étourdissant.



L'Art et les Grandes Civilisations

par Citadelles & Mazenod

50^e
volume
de la
collection



LES ARTS DÉCORATIFS EN EUROPE

De la Renaissance à l'Art déco

Un ouvrage de 608 pages,
relié sous jaquette et étui illustrés
650 illustrations couleur
24,5 × 31 cm

**CITADELLES
& MAZENOD**

OFFERT
DANS
L'OUVRAGE



La reproduction d'une
œuvre inédite de Laurent
de Communes **Tour
d'ivoire du collectionneur**
inspirée par la collection
d'Yves Saint Laurent et
Pierre Bergé, encre sur
papier
24,4 × 30,5 cm.

LES AUTEURS

AGNÈS BOS, archiviste paléographe et docteure en histoire de l'art, enseigne à l'université de St Andrews (Écosse) depuis 2017, après avoir été conservatrice du patrimoine pendant dix ans au département des Objets d'art du musée du Louvre. Spécialiste du mobilier, elle a notamment publié le catalogue raisonné du mobilier du Moyen Âge et de la Renaissance du Louvre. Elle s'intéresse aussi à l'ordre du Saint-Esprit, ordre royal de chevalerie créé par le roi Henri III, et plus particulièrement aux expressions artistiques et aux cérémonies de cet ordre.

SALIMA HELLAL est conservatrice en chef, chargée depuis 2008 du département des Objets d'art au musée des Beaux-Arts de Lyon. Ses recherches portent essentiellement sur le collectionnisme. Elle a notamment assuré le commissariat des expositions *Le Génie de l'Orient*, *l'Europe moderne et les arts de l'Islam* en 2011, avec Rémi Labrusse, et *Jacqueline Delubac, le choix de la modernité*, en 2014.

Docteure en histoire de l'art (Paris-Sorbonne), maître de conférences à l'université de Bordeaux (2004-2007), puis à l'université de Lille (depuis 2007) et directrice des études de l'École du Louvre (2011-2016), **SOPHIE MOUQUIN** s'intéresse surtout aux arts décoratifs et au grand décor, à l'histoire du goût et à l'histoire naturelle. Ses publications comptent plusieurs ouvrages, dont *Pierre IV Migeon* (2001), *Le Style Louis XV* (2003), *Écrire la sculpture* (avec Claire Barbillon, 2011), *Cuir de Russie, mémoire du tan* (2017), *Versailles en ses marbres, politique royale et marbriers du roi* (2018).

William Morris. **Les Oiseaux**
1877-1878, laine tissée, 208 × 165 cm. Paris, musée d'Orsay

Dessiné par William Morris en 1877 pour orner sa demeure, Kelmscott Manor (West Oxfordshire), ce modèle fut un des grands succès de la firme qu'il avait fondée en 1861 et qui devint en 1875, sous sa seule direction, Morris & Co. La réalisation bénéficia peut-être du savoir-faire technique du Lyonnais Jacques Bazin, que Morris débaucha en 1877. Morris se fit une spécialité de produits de l'art textile, laine tissée, tapisserie, broderie, dont il déclina les motifs en papiers peints.



Dans notre vie, dans la mienne en tout cas, les arts décoratifs jouent un rôle essentiel. Aucun tableau, aucun dessin, aucun objet n'a été conçu pour être accroché sur un mur blanc dans une salle vide, mais au contraire principalement pour être admiré au sein d'un ensemble, dans un beau décor.

[...] Ainsi en est-il de la musique : la voix peut être belle seule, *a capella*, mais elle m'émeut davantage quand elle est accompagnée d'un ou de plusieurs instruments. Au fond, je suppose que je suis, peut-être, un homme de dialogue plutôt qu'un collectionneur.

PRINCE AMYN AGA KHAN. *Extrait de la préface de l'ouvrage*

Couverture : Émile Auguste Reiber et Christophe Vase modèle *Deux poissons*, 1874, émail cloisonné, verre, bronze galvanisé doré, 39,5 x 23,4 x 14 cm, Paris, musée d'Orsay.
Cet objet exceptionnel, fruit de la collaboration d'Émile Auguste Reiber et de la maison Christofle, démontre à la fois le triomphe du japonisme et l'importance des perfectionnements techniques du XIX^e siècle. Sa forme, inspirée d'un bronze de la collection Cernuschi, est ici magnifiée par la délicatesse du travail de l'émail cloisonné et par la monture en bronzes dorés exécutée en galvanoplastie.

DISTRIBUÉ PAR



ENCYCLOPÆDIA
UNIVERSALIS